



C'est du vécu !

Un petit cochon pour Noël

par René Kaenzig

En ce matin du 24 décembre, je le sentais bien. Cela faisait plusieurs jours que je n'étais pas sorti chasser. J'avais bien en tête toute la manœuvre que j'allais appliquer en cette matinée: affût pour une heure dans les pâturages sous le *Raimeux*; si rien ne bouge j'envisage de monter la charrière et selon l'humeur et les indices du moment, je prendrai le *Chemin des Sabotiers* ou celui du *Gore Virat*. J'avais annoncé à la patronne mon retour pour dîner à 12:00 heures.

Départ à pieds de chez moi à 07:00 heures (autorisation de chasser dès 07:13 heures ce jour-là). La Lune venait de se lever et le tout petit croissant restant éclairait les quelques étendues blanches. En montant en direction du stand de tir de mon village, j'ai très vite déchanté: aucune chance de rencontrer un seul animal dans les pâturages. La couche de neige gelée en surface craquait et produisait un bruit assourdissant. Il me semblait même entendre l'écho de mes pas. À la hauteur du stand de tir, je charge mon arme: il est 07:13 heures. Je tentais d'éviter les gros morceaux de neige gelée et marchais en douceur sur les petites mottes d'herbe dégagées et en perdis même l'équilibre. Un départ en fanfare!



Arrivé sur les hauteurs du pâturage, je découvre une alignée de boutis. Ils n'ont pas eu le temps de geler. Cela ne fait pas longtemps que la compagnie était passée par là. Je les avais peut-être dérangés?

Une centaine de mètres en direction de l'Ouest: rien, pas de traces. Je suis revenu sur mes pas (toujours en douceur) et je découvre quelques empreintes partant en direction du haut du *Raimeux*.

Appliquons donc ce fameux plan! J'ai continué ma recherche en direction de la *Forêt des Pins Gras* pour arriver sur la charrière. Aucune trace de bête noire dans le secteur. Seul un chevreuil m'a accueilli avec sa voix rauque qui résonna dans toute la vallée. *Mais ouais, alarme tout le monde...!*



Lors de l'ascension de la charrière, je ne découvre toujours pas d'indice d'éventuelles bêtes noires. Arrivé à la bifurcation pour le *Gore Virat*, j'ai donc pris la décision de continuer ma route vers le *Chemin des Sabotiers*. Il est un peu plus de 08:30 heures quand j'arrive au départ du sentier.

Et ça recommence: le craquement de la neige n'est pas digne d'un chasseur qui tente de se faire oublier. Je fais au mieux. Pas une seule trace fraîche de sanglier sur toute la longueur du sentier (il y en avait, mais des anciennes!). Je me suis



C'est du vécu !

attardé un moment ... un long moment ... pas une souris n'a bougé. À 10:00 heures je repasse en revue toute ma manœuvre et redescends du *Raimeux*.

Arrivé au *Contour des Vipères*, je prends direct dans la forêt sous les rochers. Règle numéro 1 du bon chasseur: silence! Mon résultat: zéro! J'ai glissé sur la neige et les feuilles mortes. J'ai fait un grand effort pour ne pas dire *M....!*

Après avoir parcourus plus de deux cents mètres dans une ambiance bruyante similaire à un cortège de carnaval, j'y découvre quelques boutis. *C'est du tout frais!* Je prends le temps de faire quelques photos pour ma "doc". De toute façon, avec le tintamarre que je viens de produire, il y a longtemps que la forêt a été vidée.

C'est à ce moment précis que j'aperçois le poil d'un animal à 20 mètres. Je me suis figé sur place. Un pas en avant serait la catastrophe. Un pas en arrière n'est pas envisageable. Lentement je m'assis et tente de regarder par dessous le petit sapin qui me sépare de l'animal.

Ouahhh, il y en a plusieurs! Ils sont ... quatre. Non, il y en a encore un par là qui se gratte le ventre avec la patte arrière ... et encore un là!



Les minutes passent et ma position d'équilibriste me gêne affreusement. Un tir n'est absolument pas envisageable. Toute l'équipe se déplace en silence. Je tente de suivre la colonne et la neige craque à nouveau. *M....!*

Je me retrouve maintenant en amont du groupe et tente de leur couper le chemin. *Ils vont sûrement prendre de la hauteur.* Hé non! Ils descendant sur le pâturage. La laie a visiblement choisi la tactique du déplacement en silence pour se libérer du danger que je représente. Mais elle change d'avis et remonte dans la forêt. Pendant ce temps, j'en avais profité pour me faufiler à un endroit plus propice à observer le spectacle. J'ai maintenant tout le loisir d'identifier la famille: une laie accompagnée de cinq petites bêtes rousses (qui sont déjà bien noires).



Sans un bruit, à la queue leu leu, ils se dirigent très lentement vers le haut. Afin d'ajuster un éventuel tir, je dois me déplacer. La laie décide de rebrousser chemin, toujours en silence. Je m'approche lentement. *Si toute cette colonne continue son chemin, elle arrivera de travers à 15 mètres devant moi* (et ce n'est pas une exagération de chasseur!).

Après plus d'une heure d'approche et de filature, la gorge sèche et un rythme cardiaque à tout casser, le coup de feu est parti à 11:18 heures sur le deuxième petit sanglier.

11:18 heures: mon portable sonne. "Le coup de feu, c'était toi?". Je réponds à mon épouse "ouais, un petit sanglier est couché devant moi!". Elle me répond aussitôt "on arrive!".



C'est du vécu !

Arrivé sur place, mon fiston m'a aidé (à sa manière, à la veille de ses cinq ans) à sortir le petit cochon de la forêt pour l'emmener jusqu'au lieu du transport.



Le soir, au côté du sapin de Noël, j'ai raconté à *Evan* (une fois de plus) toute mon épopée sur cette matinée de chasse aux sangliers. Et il insiste: "*encore une fois papa!*"...

PS: Trois jours plus tard: même secteur; même tactique; même résultat. ☺